VIVRE À BELMONT

24 heures 28 décembre 2004

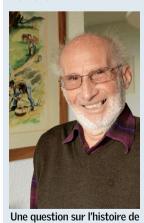
Ils font le village



Arrivés à Belmont il y a vingt-six ans, **Philippe et Nicolette Jan** n'ont pas attendu d'y être pour faire partie du Ciné-Club. Dès leur installation, tous deux se sont impliqués avec enthousiasme dans la vie locale. Nicolette a chanté durant dix ans à la chorale, fondé le Club des aînés et a participé à la commission scolaire. Philippe, lui, siège depuis vingt-deux ans au Conseil communal et a œuvré au sein de la Société de développement. Leur «dernière née» est l'association Belmont soutient Kera Douré, un village du Burkina Faso où les Cancoires sont très actifs depuis plus de cinq ans.



générations représentées par **Philippe, Marc-Etienne** et son fils **Yves** est incontournable à Belmont. Elle a beau vivre sur les hauteurs, aux confins du territoire, on la croise régulièrement au village. Une manifestation s'organise? Elle propose spontanément ses services! Il est vrai que les Favre se sont toujours impliqués dans la vie de commune qu'ils aiment. Elle y a développé la compostière de la Coulette et elle est une des dernières familles d'agriculteurs de



Belmont? «Demandez à Marcel Burnier!» L'homme est l'une des mémoires vivantes de cette commune dans laquelle il s'est établi il y a un demi-siècle. Féru de théâtre, grand amateur de photo, d'aquarelle et de dessin, cet ancien municipal est aussi l'auteur de tous les diaporamas destinés aux nouveaux habitants, lors des réceptions organisées par la commune. Les photos qui ornent les cartes de vœux de la Municipalité sont également



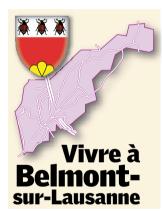




Depuis les confins du plateau du Jorat, la commune plonge en direction du lac. Le vieux bourg a résisté à l'urbanisation

Le village au-dessus du tunnel de l'autoroute

BELMONT-SUR-LAUSANNE Toute en pente, la commune allie le charme campagnard à la proximité urbaine. Et propose une foule d'activités.



elmont? C'est le village au-dessus tunnel de l'autoroute, juste après Lausanne!» Cette explication géographique, les Cancoires — c'est le nom des habitants de la commune — sont nombreux à la donner à leurs visiteurs. Perchée sur les hauteurs, à la sortie est de la capitale, la commune se distingue autant par sa pente que par ses qualités: coupée de la ville par le vallon de

la Paudèze et les forêts environnantes, elle fait figure de véritable campagne à deux pas du centre urbain. Les Chailliérans ne s'y sont d'ailleurs jamais trompés: depuis belle lurette, ils viennent volontiers prendre l'air à Belmont, quitte parfois à faire le trajet au petit trot. «La route qui conduit à Chailly est à peu près la seule à être à plat!» notent les habitués.

Un unique magasin

Chailly constitue aussi le cœur commercial de bien des Cancoires. Car Belmont, essentiellement résidentiel, ne se vante guère de ses commerces. Depuis un peu plus d'un an, un unique magasin dessert le village. «Mais il est bien équipé, se réjouit Françoise, une habituée des lieux. Chaque fois que l'on demande quelque chose qui n'y est pas, on le trouve dans les rayons la semaine suivante.» Ce point de rencontre et d'achalandage n'a pas toujours existé. «Pour vivre ici, il faut être motorisé», lancent unanimement les habitants du village. Mais personne ne s'en plaint. Si les épiceries-boulangeries n'ont jamais été légion, les cafés ne manquent pas. Et les sociétés locales, nombreuses et vivantes, offrent une riche palette d'activités ainsi que des facilités d'intégration pour tous les nouveaux arrivés. «Il existe bien des gens qui sont installés ici depuis longtemps et qui ne connaissent personne, mais c'est parce qu'ils n'ont pas souhaité tisser des liens», note un aîné. Comme tous les Belmontais, l'homme apprécie cet esprit villageois voulant que tout le monde se salue. Et regrette que la tendance se perde un peu face à l'afflux des nouveaux résidents.

«Un privilège qui se partage»

Car Belmont s'est fortement développé ces dernières années. «Lorsque nous sommes arrivés, il y a vingt-six ans, le village comptait 1200 habitants», se souviennent Nicolette et Philippe Jan. La commune approche maintenant des 3000 âmes et les grues qui parsèment ses vallons sont autant de signes de l'intérêt porté à cette région. Les «anciens» avouent parfois un regret face à cette explosion qu'ils jugent trop ra-

pide, mais tous sont conscients d'une vérité: «Vivre à la campagne tout en se trouvant à dix minutes de la Riponne et à cinq minutes d'une jonction d'autoroute, c'est un privilège qui se

Cette urbanisation galopante n'a toutefois pas réussi à gommer l'âme des quartiers. Chacune de ces petites entités a conservé son «noyau dur», ses personnalités qui s'investissent afin de faire vivre les relations de bon voisinage. Et ça marche! Ici, des fêtes s'organisent; là, une courge d'une taille respectable donne lieu à un moment de partage autour d'une marmitée de soupe.

«Il faut du temps pour acheter l'air, mais une fois que c'est fait, Belmont est une commune dont on n'a plus envie de partir!» résume Françoise. A l'instar de Nicolette, bien des citadins ont «trouvé ici leurs racines». Un heureux coin de terre auquel même les jeunes sont viscéralement attachés.

> ANNE-ISABELLE AEBLI PHOTOS PHILIPPE MAEDER

Les lieux symboles



l'église de Belmont présente loin à la ronde sa silhouette typée et typique. En descendant vers le bourg, sa flèche s'élève au centre d'un majestueux panorama plongeant sur le Léman et les Alpes. L'édifice marque aussi le centre de l'ancien bourg et borde la place du village. Construit au XIIe siècle, le bâtiment est classé monument historique. Il abrite également une pièce rare, un calice en argent doré par endroits, remontant à l'époque médiévale, et qui est aussi le plus ancien du canton. Récemment restaurée, cette coupe dont la tige est datée du XIVe siècle — la partie supérieure étant plus récente — a repris du service il y a un an.



Prisée des promeneurs, la zone de détente des Bas-Monts est devenue, en quelque sorte, le petit Signal-de-Bougy de l'Est lausannois. Avec son refuge, ses couverts et sa place de jeux, le lieu attire une foule d'amoureux de la nature. Planté sur les hauteurs, facile d'accès mais en dehors du temps, il est entouré de forêts et de prairies. Cette aire de détente a longtemps relevé du rêve pour les habitants de Belmont. Envisagée durant plusieurs décennies, elle n'a été réalisée que récemment. Et s'est rapidement taillé un succès qui a amplement justifié son aménagement!

Belmont-sur-Lausanne en chiffres

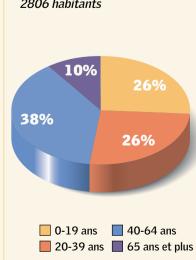
Un développement récent et rapide

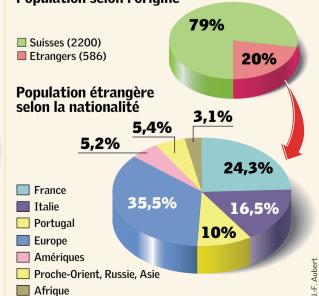
Belmont a commencé à se développer à partir des années 1970. La construction de l'autoroute en est partiellement, et indirectement, responsable. Elle est à l'origine des remaniements parcellaires qui ont ouvert la voie à l'urbanisation. «Avant, nous avions encore des chemins de terre», se rappelle Hélène Brughera, municipale de l'Urbanisme. Le potentiel était là, il suffisait de l'exploiter, ce que la commune a fait en étudiant ses premiers plans de quartier. Il v. a sinci ou la construction du Burgenor du quartier. Il y a ainsi eu la construction du Burenoz, du complexe scolaire et communal puis des immeubles d'habitation d'En Arnier.

En dehors de ces quelques zones d'habitat densifié, le territoire est essentiellement classé en zones villas. La topographie, qui comprend de nombreux vallonnements, s'est chargée de délimiter les quartiers. Et ils sont nombreux. En revanche, le vieux bourg n'a guère changé. Vu d'en haut, il a conservé la même silhouette que par le passé. Seuls quelques immeubles plus récents ont quelque peu modifié ses contours au sud.

Quant à la population, elle est elle aussi conditionnée par la topographie. Sa moyenne d'âge est relativement jeune, les terrains pentus décourageant les aînés. Et, sans être riche, elle est assez aisée pour s'offrir des logements dont le coût est augmenté par les difficultés de construction. A.-I. A.

Population selon l'âge





Pour plus d'informations sur la commune de Belmont: www.belmont.ch